

LA PAIX MAXIMALISTE : LA RÉPONSE AUSTRO-ALLEMANDE ET LA RÉPLIQUE FRANÇAISE

EXCELSIOR

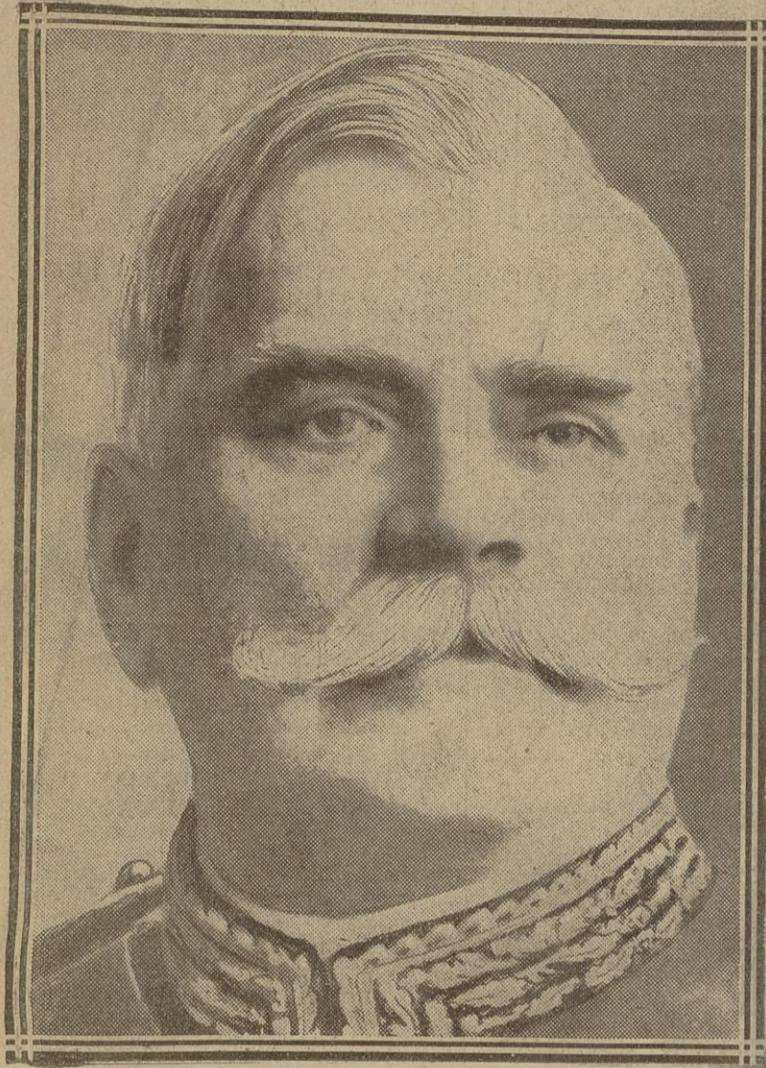
8^e Année. — N^o 2.600. — 10 centimes. — Etranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. — NAPOLEON.

Vendredi
28
DÉCEMBRE
1917

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00
Adresse télégraphique : EXCEL PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois : 10 fr.; 6 mois : 18 fr.; 1 an : 35 fr.
Etranger... 3 mois : 20 fr.; 6 mois : 36 fr.; 1 an : 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. — Tél. : Cen. 89-88
PIERRE LAFITTE FONDATEUR :

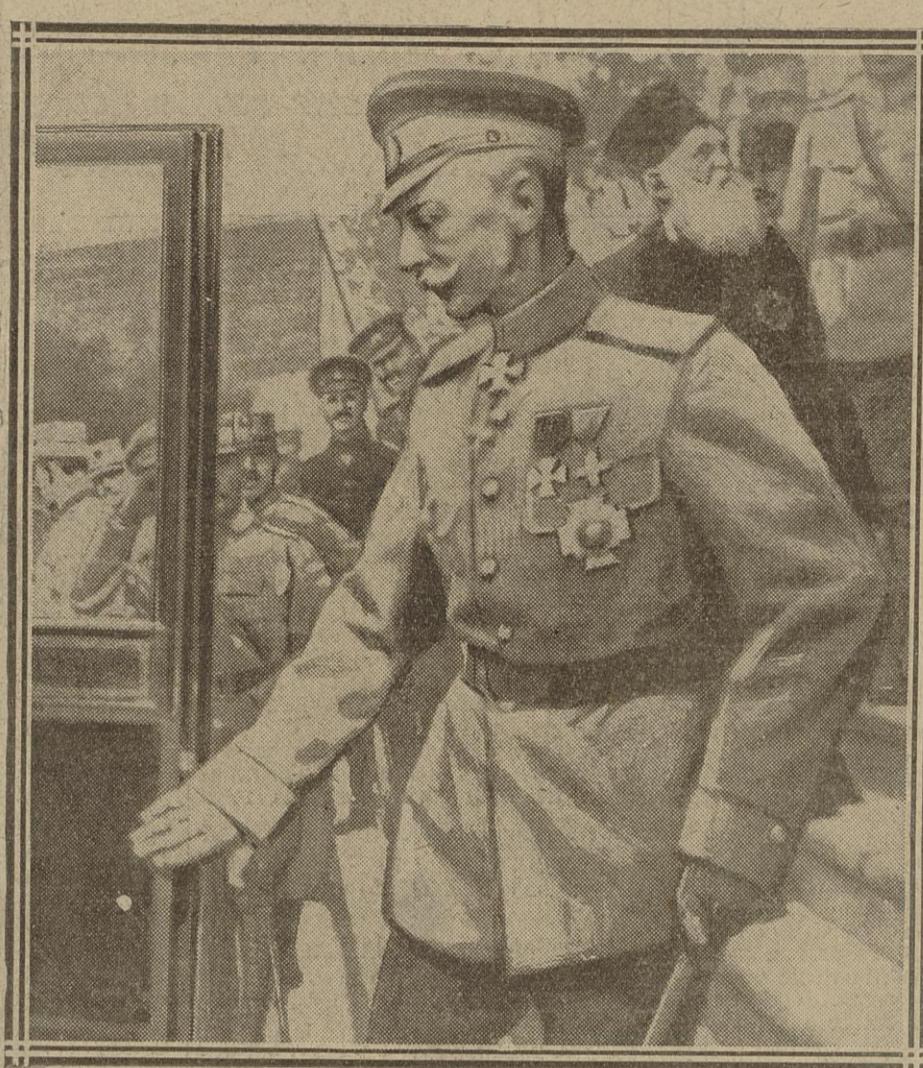
IL SERA DE L'ACADEMIE



LE MARÉCHAL JOFFRE

Nous avons annoncé les premiers de toute la presse que le maréchal poserait sa candidature à l'Académie. Depuis hier, c'est un fait accompli. — Phot. Melcy.

LE G¹ TCHERBATCHEF EN ROUMANIE



LE CHEF DES TROUPES UKRAINIENNES ET ROUMANIENNES

Nous avons dit dans notre numéro de Noël que le général Tcherbatchef allait prendre le commandement des Ukraniens et des Roumains. Les événements, là aussi, nous donnent raison : c'est fait.

LE PREMIER LORD NAVAL



LE VICE-AMIRAL SIR ROSSLYN WEMYSS

Le vice-amiral sir Rosslyn Wemyss, annonce un télégramme de Londres, vient d'être nommé premier lord de l'Amirauté, en remplacement de sir John Jellicoe.

UN OBUSIER ALLEMAND DÉMASQUÉ PAR LE TIR DE L'ARTILLERIE ANGLAISE



C'EST DEVANT CAMBRAI QUE CETTE CURIEUSE PHOTOGRAPHIE FUT FIXÉE PAR L'OBJECTIF DE NOS ALLIÉS

On sait quelle furieuse préparation d'artillerie fut celle de nos alliés britanniques devant Cambrai. Nous avons déjà publié des témoins de ce travail formidable, mais il n'en fut point donné, à notre connaissance, de plus démonstratif que celui-ci. Dans la cave d'une

maison, les Allemands avaient dissimulé sous une carapace bétonnée un obusier qui crachait la mort sur les lignes anglaises. De la maison, il ne reste que peu de chose ; de la carapace, rien. Mais l'obusier est intact. On l'a retourné, aujourd'hui, contre les Allemands.

LA PAIX DU GOUVERNEMENT MAXIMALISTE

RÉPONSE DES EMPIRES CENTRAUX AUX CONDITIONS RUSSES



COMTE CZERNIN

Le comte Czernin, au nom de la délégation de la Quadruplice, fait des concessions au programme leniniste, mais reprend d'une main ce qu'il semble céder de l'autre.

Il n'était pas exact que les négociations russes fussent rompues. Les puissances centrales ont seulement mis plus longtemps qu'elles ne l'avaient annoncé à répondre aux conditions de paix des maximalistes. L'importance du document dans lequel l'Allemagne et l'Autriche énoncent leurs vues explique facilement ce retard.

Loin de répondre par une fin de non-recevoir absolue aux propositions russes, M. de Kühnmann et le comte Czernin se sont efforcés d'arrondir les angles et d'envelopper dans des formules très générales le refus qu'ils opposaient sur certains points. Ils ont fait en sorte d'ailleurs de ménager l'amour-propre de Lénine et de Trotsky. Ceux-ci se seraient empêtrés de déclarer qu'en somme ils avaient satisfaction. En tout cas, il n'y a pas de désaccord profond et les négociations ont repris immédiatement sur les questions spéciales qui ne concernent que la Quadruplice et la Russie.

En effet, c'est aux Alliés bien plus qu'aux Russes que s'adresse la Quadruplice. A dessein, dans leur réponse, les Empires centraux affectent de se tenir à la ligne générale de la motion votée par le Reichstag le 19 juillet. Ils se disent prêts à conclure une paix sans annexions ni indemnités, conformément au programme russe. Mais, dès qu'ils en viennent à définir leur point de vue, on s'aperçoit qu'ils interprètent certaines formules très différentes et selon leurs conceptions.

C'est ainsi qu'au paragraphe second à la réponse passe avec rapidité sur l'indépendance qui serait rendue aux peuples qui l'ont perdue pendant la guerre. Quelle sorte d'indépendance retrouveraient la Belgique, la Serbie, la Roumanie ? Serait-elle une indépendance complète, absolue, sans « garanties » économiques ou autres exigées par l'Allemagne ? Le document ne le dit pas.

Il laisse aussi, au paragraphe 3, la porte ouverte à certaines annexions plus ou moins voilées. Ce paragraphe concerne les

groupes nationaux qui ne possédaient pas l'indépendance avant la guerre. Or, les Empires centraux veulent que cette question soit réglée intérieurement « par chaque Etat, avec ses peuples, par voie constitutionnelle ». C'est la négation même du droit des nationalités et la consécration du droit du plus fort. C'est la pierre scellée sur le tombeau des peuples soumis à l'oppression. C'est la consécration de la conquête de Metz et de Strasbourg.

Quant au paragraphe 4, il contredit le précédent. Résolues à ne pas permettre aux Alliés de s'occuper de l'Alsace-Lorraine et du Trentin, l'Allemagne et l'Autriche déclarent qu'elles s'efforceront, partout ailleurs que chez elles, de mettre en vigueur les droits des peuples : ceci annonce pour la Pologne, la Lithuanie et la Courlande un plébiscite bien organisé à Vienne et à Berlin.

Quant aux indemnités, l'Allemagne veut bien n'en pas demander. Mais elle refuse positivement d'en payer pour les ravages qu'elle a commis. Enfin elle réclame, sans plus, la restitution de ses colonies.

On voit que toutes ces déclarations excèdent de beaucoup le programme d'une paix germano-russe. Ce sont des conditions de paix générale, pour tous les belligérants, que les Empires centraux, d'accord en cela avec les maximalistes, ont exposées. Il s'agit donc d'amener les Alliés à entrer dans des négociations d'ensemble.

Pour cela (et c'est la première fois), les Allemands, qui mènent l'affaire, ont fait des offres propres, dans leur idée, à servir de base à une discussion. Mais le caractère spécieux, hypocrite et contradictoire de leurs formules, malgré les concessions qu'elles impliquent, montre que l'Allemagne n'a pas renoncé à acquérir les avantages territoriaux et économiques qu'elle espère encore tirer et de sa carte de guerre et de négociations conduites par elle avec habileté.

Ce n'est pas la bonne manière de vouloir sincèrement et d'obtenir la paix. — J. B.

LA DÉCLARATION DU COMTE CZERNIN

BALE, 26 décembre. — Un télégramme de Vienne daté du 26, après avoir exposé le programme de paix déjà connu, présenté par les délégués russes à Brest-Litovsk, dit que, dans la séance plénière qui a eu lieu aujourd'hui, sous la présidence du comte Czernin, celui-ci a fait, au nom de la délégation de la Quadruplice, les déclarations suivantes au sujet de l'exposé russe relatif à la conclusion d'une paix générale juste :

Les délégations alliées, d'accord avec le point de vue exposé à plusieurs reprises par leurs gouvernements, sont d'avis que les lignes directrices de la proposition russe peuvent former une base discutable pour une telle paix. Les délégations de la Quadruplice se déclarent pour une paix immédiate générale sans acquisitions territoriales opérées par la force, et sans indemnités de guerre.

Lorsque la délégation russe condamne la continuation de la guerre, uniquement dans un but de conquêtes, les délégations alliées se rallient à cette manière de voir. Les hommes d'Etat des gouvernements alliés ont déclaré à plusieurs reprises, dans leurs déclarations ministérielles, que les alliés ne prolongeront pas la guerre d'un seul jour pour faire des conquêtes. Les gouvernements alliés resteront toujours inflexibles et fidèles à ce point de vue.

Ils déclarent solennellement leur décision de signer sans tarder une paix qui mettra fin à cette guerre, sur la base des conditions ci-dessus, également équitable pour toutes les puissances belligérantes. Mais il faut remarquer expressément que toutes les puissances participant actuellement à la guerre doivent s'engager, dans un délai convenable, à observer scrupuleusement, sans exceptions et sans aucune réserve, les conditions ayant également tous les peuples. On veut que les hypothèses exposées par la délégation russe se réalisent (car il ne sera pas convenable que les puissances de la Quadruplice négocient avec la Russie se soumettent unilatéralement à ces conditions, sans avoir la garantie que les alliés de la Russie reconnaissent et exécuteront aussi loyalement sans réserves ces conditions vis-à-vis de la Quadruplice) ; cela étant admis, il faut remarquer ce qui suit au sujet des six points proposés par la délégation russe, comme base de la discussion :

1^o L'appropriation par la force de territoires qui furent occupés pendant la guerre n'est pas dans les intentions des gouvernements alliés. Une décision au sujet des troupes actuellement dans les territoires occupés sera prise dans le traité de paix, dans la mesure où leur retrait sur certains points n'aura pas déjà auparavant fait l'objet d'un accord :

2^o Les alliés n'ont pas l'intention de ranier leur indépendance aux peuples qui perdent leur indépendance politique pendant cette guerre :

3^o La question de la dépendance constitutionnelle de groupes nationaux ne possède pas l'indépendance constitutionnelle ne peut pas, d'après l'avis des alliés, être réglée entre les Etats. La question doit, là où elle se présente, être réglée indépendamment par chaque Etat avec ses peuples, par la voie constitutionnelle :

4^o De même suivant les déclarations des

hommes d'Etat de la Quadruplice, la protection des droits des minorités forme une partie essentielle du droit des peuples conforme à la constitution de disposer de leur sort. Les gouvernements alliés mettent partout ce principe en vigueur en tant qu'il paraît pratiquement réalisable ;

5^o Les puissances alliées relèvent à plusieurs reprises qu'il serait possible de renoncer réciproquement non seulement à indemniser les frais de guerre, mais aussi à indemniser les dégâts causés par la guerre. En conséquence, chaque puissance belligérante n'aurait à indemniser que les dépendances causées par ses ressortissants se trouvant en captivité et les dégâts causés sur son propre territoire par les actes de violence contraires aux droits des peuples aux ressortissants civils de l'adversaire. La création proposée par le gouvernement russe d'un fonds spécial dans ce but ne pourrait être envisagée seulement que si les autres belligérants se joignent aux pourparlers de paix dans un certain délai ;

6^o Des quatre puissances alliées, seule l'Allemagne a des colonies. La délégation allemande se déclare à ce sujet en complet accord avec les propositions russes que la restitution des colonies enlevées par violence pendant la guerre constitue une partie essentielle des revendications allemandes. Il n'est possible en aucune façon d'en renoncer. La demande russe concernant l'évacuation immédiate des territoires occupés par l'ennemi répond également aux intentions allemandes.

Les considérations du principe mises à part, le libre exercice du droit des peuples à disposer de leur sort n'est ici pas executable dans les conditions proposées par la délégation russe. Le fait que, dans les colonies allemandes, les indigènes, malgré les plus grandes fatigues, malgré les chances minimales de succès contre des adversaires plusieurs fois supérieurs en nombre et disposant de renforts illimités venant d'outre-mer, sont restés fidèles à la vie et à la mort à leurs amis allemands est une preuve de leur dévouement, de leur résolution de rester en toute circonstance aux côtés de l'Allemagne. C'est un témoignage dont le sérieux et le poids l'emportent de beaucoup sur toute manifestation possible de leurs volontés par un vote.

Les principes posés par la délégation russe comme annexes aux six points précédents, en ce qui concerne les relations économiques, sont pleinement approuvés par les puissances alliées, qui furent constamment opposées à tout abus de la force au point de vue économique et qui voient dans le relâchement d'un trafic économique régulier et tenant compte complètement des intérêts de tous les participants l'une des conditions les plus importantes pour la préparation et l'établissement des relations économiques entre les puissances actuellement en guerre.

Sur les bases des principes venant d'être exposés, nous sommes prêts à entrer en pourparlers avec tous les adversaires, mais afin d'éviter une perte inutile de temps, les alliés sont prêts à délibérer de suite sur ceux des points spéciaux dont la discussion apparaîtra en tout cas comme nécessaire, aussi bien pour le gouvernement russe que pour les alliés.

5^o De même suivant les déclarations des

M. PICHON EXPOSE A LA CHAMBRE L'ATTITUDE DE LA FRANCE

“ Nos buts de guerre, a-t-il dit, sont: vaincre d'abord!... Nous examinerons toute proposition de paix, le jour où nous en serons saisis directement... Soyons patients”.



M. PICHON

LE MARÉCHAL JOFFRE EST CANDIDAT A L'ACADEMIE FRANÇAISE

Il sera le septième maréchal de France siégeant sous la Coupole

Le directeur de l'Académie française, M. Denys Cochin, a annoncé, hier, en séance, à ses confrères, que M. le maréchal Joffre venait de lui adresser une lettre relative à sa candidature, candidature que, dans toute la presse, *Excelsior* a été la première à annoncer.

C'est avec un sentiment dont nos lecteurs ne s'étonneront pas, surtout après le scrutin préétabli publié ici récemment, que l'Académie a accueilli la nouvelle de cette démarche du glorieux vainqueur de la Marne.

Elle sera heureuse de compter le maréchal Joffre au nombre de ses membres. La date de l'élection sera fixée ultérieurement. Elle suivra sans doute de près la réception de M. Henri Bergson sous la Coupole. Cette réception doit avoir lieu en janvier.

Le maréchal Joffre sera le septième maréchal de France qui siégera à l'Académie française. Le premier fut Villars, le vainqueur de Denain, élu le 17 mai 1714 ; les cinq autres furent : le maréchal d'Estrees, élu le 19 janvier 1715 ; le duc de Richelieu, maréchal de France seulement en 1713, élu le 14 novembre 1720 ; le maréchal de Belle-Isle, élu le 7 juin 1749 ; le prince de Beauvau, maréchal en 1783, élu le 7 février 1771 ; enfin le maréchal de Duras, élu le 2 mai 1775.

Le maréchal Joffre sera le premier maréchal de France membre de l'Académie française depuis la fondation de l'Institut.

Nos prêts à la Russie s'élèvent à 17 milliards

La plus grande partie du trésor de nos alliés se trouve en lieu sûr.

Nous avons annoncé, hier, que M. Lavey-La Plagne, député des Hautes-Pyrénées, venait de déposer sur le bureau de la Chambre une proposition de résolution invitant le gouvernement à examiner les moyens de sauvegarder l'avenir des fonds russes possédés par des citoyens français.

Cette politique de droit des nationalités s'applique aux populations arméniennes, syriennes, libanaises qui doivent pouvoir fixer leur sort.

Le ministre des Affaires étrangères a fait ressortir combien, chaque fois qu'il a été question d'ouvertures de propositions de paix, les gouvernements ennemis se sont réfusés à des communications précises :

Nous en sommes toujours au même point, a déclaré M. Pichon. Tout ce que nous savons des Allemands, c'est qu'ils ne rentront jamais l'Alsace-Lorraine, qui est une question mondiale. Depuis le jour où elle nous a été arrachée, il n'y a pas eu de rapport pour le monde. Rien de plus faux que de prétendre que nous prolongeons la guerre pour une restitution égoïste ; non, la question de l'Alsace-Lorraine n'est pas un problème territorial français. C'est un problème moral !

« C'est une alternative du droit ou de la force. Il y aurait ou il n'y aurait pas une paix durable pour les nations selon qu'elle nous sera rendue ou refusée. »

Après avoir déclaré que l'entrée des Alliés à Jérusalem était une victoire pour le monde civilisé, le ministre des Affaires étrangères a ajouté que, dans les accords livrés à la publicité par M. Trotsky, on n'avait rien trouvé qui pût être interprété comme nous mettant en contradiction avec nous-mêmes et préparant une conclusion de la guerre autre que celle que nous avons proclamée.

— La Russie serait bien naïve, a dit M. Stephen Pichon, si à la suite de son gouvernement, elle prenait au sérieux les assurances de bonne volonté qui lui viennent des Allemands. La partie n'est pas égale. Le malheur est que nous compsons pour beaucoup dans son enjeu.

Il y a quelques jours, M. Trotsky, parlant avec M. Noutch, sur les conditions de la paix et s'apprêtant à rentrer à l'Est, a déclaré : « Je ne pourrai reprocher que d'avoir fait confiance à des prospectus presque officiels ». De quelle façon interviendra le gouvernement ?

A quel moment ? L'heure ne semble pas propice. En effet, outre que jusqu'à ce jour les coupons ont été régulièrement payés, on ne saurait perdre de vue la situation incertaine de la Russie. Quel sera le gouvernement de demain ? A qui est-il possible aujourd'hui de demander des garanties d'avenir, lorsqu'il s'agit de près de dix-sept milliards ?

Dix-sept milliards sortis de nos bas de laine et allant peu à peu grossir le trésor russe ! Qu'en restera-t-il ? Que sont-ils devenus ? Par quoi sont-ils représentés ?

Nous avons fait part de nos craintes à un haut personnage de la colonie russe de Paris, particulièrement qualifié pour parler des questions financières.

— La Russie a fait face à toutes ses échéances, nous a-t-il déclaré ; elle continuera. La plus grande partie du trésor a pu être soustraite au pillage des bolcheviks et se trouve en lieu sûr. Une seule chose pourrait nous empêcher de tenir nos engagements : une invasion subite de la Russie du Sud par les Austro-Allemands. Reportez-vous aux dernières nouvelles officielles ; vos angoisses se calmeront.

— Et surtout n'attachez qu'une relative attention aux racontars des journaux. Le 22 décembre, à Petrograd, la vie était presque normale. Le soir on sortait sans crainte, on se réunissait et on faisait des parties de bridge comme par le passé. »

Quel penser de semblable optimisme ?

L'avenir le dira. — E. CHABANIER.

Ce que fera le Japon après la défaillance russe

LONDRES, 27 décembre. — On télégraphie d'Osaka au *Daily Chronicle* que, samedi matin, l'empereur du Japon a eu une longue conférence à Tokio avec le vicomte Matsumoto, ministre des Affaires étrangères, et trois des principaux membres des Genro : le prince Yamagata, le général Matsuyishi et le vicomte Saito.

On croit savoir que cette conférence avait pour objet d'envisager la situation créée par la défaillance de la Russie. (Information.)

ÉCOLE Boulevard Poissonnière, 18
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc

UN DÉBAT À LA CHAMBRE SUR LA POLITIQUE EXTÉRIEURE

Les interpellations sur l'attitude de la France à l'égard du nouveau gouvernement de Petrograd.

Un nouveau débat sur la politique extérieure s'est ouvert hier à la Chambre, où plusieurs députés interpellent le gouvernement sur son attitude en présence de la situation nouvelle créée par les négociations de paix des maximalistes russes. Après un important discours de M. Stephen Pichon, ministre des Affaires étrangères, la discussion a pris fin par le vote d'un ordre du jour de confiance.

Quatre interpellateurs étaient inscrits : MM. Moutet, Mistral, Lairolle et Margaine.

M. Moutet reffit, une fois de plus, le procès de la diplomatie secrète, s'appuyant sur la publication récente d'un certain nombre de tractations passées entre la Russie et les gouvernements alliés. Il s'attira, d'ailleurs, une observation de M. Aristide Briand :

— Ces accords d'Asie Mineure ont été, dit-il, publiés par le gouvernement russe. Mais avant, ils n'étaient pas un secret pour vous, fit remarquer l'ancien président du Conseil. A plusieurs reprises, je les avais portés devant la commission des Affaires étrangères, ils y avaient été discutés.

Les critiques portaient moins sur les accords que sur le fait que je n'avais pas fait assez large certaine part que vous savez. Ces accords n'avaient donc pas, au moins pour vous, le caractère secret que vous leur prêtez.

Plus loin, M. Moutet demanda au gouvernement de faire appel aux Alliés pour procéder en conférence, mais publiquement, à la révision des buts de guerre. Le député socialiste du Rhône fit d'ailleurs observer que le gouvernement anglais avait fait déclarer à la Russie par son ambassadeur, sir George Buchanan, que les Alliés devaient se mettre d'accord pour un réajustement de leurs buts de guerre et un examen des conditions d'une paix juste et durable.

— La déclaration de sir George Buchanan est exactement identique à celle faite par les représentants de tous les gouvernements alliés à Petrograd, précisa M. Stephen Pichon. Elle ne dit pas qu'il y a lieu de réviser nos buts de guerre : elle dit que le jour où existera en Russie un gouvernement régalien, fondé sur la volonté nationale, nous serons prêts à examiner avec lui nos buts de guerre et les conditions d'une paix juste et durable.

— Si la formule est bonne dans les rapports des Alliés et de la Russie, dit M. Moutet, elle est bonne dans les rapports des alliés entre eux. Dans les circonstances actuelles, il faut parler clair et net !

— Vous pourrez être tranquille, déclara M. Stephen Pichon : je parlerai clair et net.

M. Mistral invita le gouvernement à faire confiance à la Révolution russe. M. Lairolle, député progressiste des Alpes-Maritimes, s'autorisa de sa connaissance des affaires de Russie pour exposer à la Chambre les causes des événements qui ont bouleversé ce pays.

Un discours de M. Marcel Sembat

Après M. Margaine, qui demanda au gouvernement s'il envisageait le moyen de fournir à la Russie ce qui lui fait défaut, M. Marcel Sembat intervint pour rechercher ce qui peut être fait pour sauver, du côté de la Russie, ce qui doit être sauvé.

— Je ne demande pas de reconnaissance officielle du gouvernement maximaliste, dit M. Marcel Sembat. Mais il a toujours été dans la tradition de la diplomatie d'agir dans l'intérêt du pays, sans s'inquiéter de savoir si elle était d'accord avec ceux des gouvernements étrangers qui avaient pris le pouvoir.

— On nous dit : « Il y a des vendus en Russie ». M. Clemenceau l'écrivait dans son dernier article avant d'être président du Conseil. On est parti de ce fait qu'il y a des individus suspects pour suspecter tout le monde gravitant autour d'eux. C'est une grave erreur. A côté des vendus, il y a des fanatiques : avec eux, on peut avoir des points de contact. »

M. Marcel Sembat fit observer que les Allemands ont négocié avec les maximalistes alors que nos journaux croyaient qu'ils allaient les défaire.

Il supplia la Chambre et le gouvernement de ne pas s'arrêter à des questions d'amour-propre.

— Nous ne pouvons plus, dit-il, nous permettre l'erreur de ne pas connaître Petrograd. Le gouvernement français et ses alliés n'y persistent pas.

— Maintenant, monsieur le président du Conseil, laissez aller là-bas des socialistes. On peut toujours les défaire. Cela ne nous empêche pas de vous assurer d'abord des intentions dans lesquelles nous compsons y aller.

— Bien plus, si vous voulez que nous y allions — et il ne peut être ici question de nos partis — il faut que nous soyons d'accord sur ce que nous irons y dire.

— Votre refus de principe, quand il s'agitait de Stockholm, je vous demande de le redire, si vous croyez avoir à le maintenir pour Petrograd, à un simple refus de cesser la guerre. Je vous demande d'examiner la question au seul point de vue de l'intérêt français. Nous aurons à voir plus tard ce que risquerait d'être une Europe où seraient accolées la Russie et l'Allemagne. »

M. Marcel Sembat fut très applaudi sur un certain nombre de bancs.

À sept heures et demie du soir, M. Stephen Pichon montait à la tribune et prononçait le discours qu'on a lu d'autre part.

La clôture fut prononcée après une brève réponse de M. Marcel Sembat, qui exprima la crainte que nous servions mal la France en laissant les Russes en tête à tête avec les Allemands.

La priorité ayant été refusée par 378 voix contre 103 à un ordre du jour des socialistes, la Chambre adopta finalement, à l'unanimité des 384 votants, l'ordre du jour suivant déposé par M. Siwanov :

— La Chambre, approuvant les déclarations du gouvernement, confiant en lui et repoussant toute addition, passe à l'ordre du jour. »

Léopold BLOND.

La discussion des pensions

La Chambre a continué hier matin la discussion du projet sur les pensions militaires.

La discussion continuera ce matin.

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATIN

LES ALLEMANDS VONT-ILS ENCORE ATTAQUER DEVANT VERDUN ?

Il est probable que leur offensive sur ce point sera combinée avec d'autres opérations.

Un nouveau débat sur la politique extérieure s'est ouvert hier à la Chambre, où plusieurs députés interpellent le gouvernement sur son attitude en présence de la situation nouvelle créée par les négociations de paix des maximalistes russes. Après un important discours de M. Stephen Pichon, ministre des Affaires étrangères, la discussion a pris fin par le vote d'un ordre du jour de confiance.

Quatre interpellateurs étaient inscrits : MM. Moutet, Mistral, Lairolle et Margaine. M. Moutet reffit, une fois de plus, le procès de la diplomatie secrète, s'appuyant sur la publication récente d'un certain nombre de tractations passées entre la Russie et les gouvernements alliés. Il s'attira, d'ailleurs, une observation de M. Aristide Briand :

— Ces accords d'Asie Mineure ont été, dit-il, publiés par le gouvernement russe. Mais avant, ils n'étaient pas un secret pour vous, fit remarquer l'ancien président du Conseil. A plusieurs reprises, je les avais portés devant la commission des Affaires étrangères, ils y avaient été discutés.

Les critiques portaient moins sur les accords que sur le fait que je n'avais pas fait assez large certaine part que vous savez. Ces accords n'avaient donc pas, au moins pour vous, le caractère secret que vous leur prêtez.

Plus loin, M. Moutet demanda au gouvernement de faire appel aux Alliés pour procéder en conférence, mais publiquement, à la révision des buts de guerre. Le député socialiste du Rhône fit d'ailleurs observer que le gouvernement anglais avait fait déclarer à la Russie par son ambassadeur, sir George Buchanan, que les Alliés devaient se mettre d'accord pour un réajustement de leurs buts de guerre et un examen des conditions d'une paix juste et durable.

— La déclaration de sir George Buchanan est exactement identique à celle faite par les représentants de tous les gouvernements alliés à Petrograd, précisa M. Stephen Pichon. Elle ne dit pas qu'il y a lieu de réviser nos buts de guerre : elle dit que le jour où existera en Russie un gouvernement régalien, fondé sur la volonté nationale, nous serons prêts à examiner avec lui nos buts de guerre et les conditions d'une paix juste et durable.

— Si la formule est bonne dans les rapports des Alliés et de la Russie, dit M. Moutet, elle est bonne dans les rapports des alliés entre eux. Dans les circonstances actuelles, il faut parler clair et net !

— Vous pourrez être tranquille, déclara M. Stephen Pichon : je parlerai clair et net.

M. Mistral invita le gouvernement à faire confiance à la Révolution russe. M. Lairolle, député progressiste des Alpes-Maritimes, s'autorisa de sa connaissance des affaires de Russie pour exposer à la Chambre les causes des événements qui ont bouleversé ce pays.

Un conseil de trois députés est créé au ministère de l'Agriculture

Il développera et intensifiera la production des denrées essentielles à l'alimentation

WASHINGTON, 27 décembre. — Le président Wilson annonce qu'à partir de vendredi, à midi, le gouvernement prend des mesures de révision des buts de guerre : il est donc que le jour où existera en Russie un gouvernement régalien, fondé sur la volonté nationale, nous serons prêts à examiner avec lui nos buts de guerre et les conditions d'une paix juste et durable.

— La déclaration de sir George Buchanan est exactement identique à celle faite par les représentants de tous les gouvernements alliés à Petrograd, précisa M. Stephen Pichon. Elle ne dit pas qu'il y a lieu de réviser nos buts de guerre : elle dit que le jour où existera en Russie un gouvernement régalien, fondé sur la volonté nationale, nous serons prêts à examiner avec lui nos buts de guerre et les conditions d'une paix juste et durable.

— Si la formule est bonne dans les rapports des Alliés et de la Russie, dit M. Moutet, elle est bonne dans les rapports des alliés entre eux. Dans les circonstances actuelles, il faut parler clair et net !

— Vous pourrez être tranquille, déclara M. Stephen Pichon : je parlerai clair et net.

M. Mistral invita le gouvernement à faire confiance à la Révolution russe. M. Lairolle, député progressiste des Alpes-Maritimes, s'autorisa de sa connaissance des affaires de Russie pour exposer à la Chambre les causes des événements qui ont bouleversé ce pays.

— Si la formule est bonne dans les rapports des Alliés et de la Russie, dit M. Moutet, elle est bonne dans les rapports des alliés entre eux. Dans les circonstances actuelles, il faut parler clair et net !

— Vous pourrez être tranquille, déclara M. Stephen Pichon : je parlerai clair et net.

M. Mistral invita le gouvernement à faire confiance à la Révolution russe. M. Lairolle, député progressiste des Alpes-Maritimes, s'autorisa de sa connaissance des affaires de Russie pour exposer à la Chambre les causes des événements qui ont bouleversé ce pays.

— Si la formule est bonne dans les rapports des Alliés et de la Russie, dit M. Moutet, elle est bonne dans les rapports des alliés entre eux. Dans les circonstances actuelles, il faut parler clair et net !

— Vous pourrez être tranquille, déclara M. Stephen Pichon : je parlerai clair et net.

M. Mistral invita le gouvernement à faire confiance à la Révolution russe. M. Lairolle, député progressiste des Alpes-Maritimes, s'autorisa de sa connaissance des affaires de Russie pour exposer à la Chambre les causes des événements qui ont bouleversé ce pays.

— Si la formule est bonne dans les rapports des Alliés et de la Russie, dit M. Moutet, elle est bonne dans les rapports des alliés entre eux. Dans les circonstances actuelles, il faut parler clair et net !

— Vous pourrez être tranquille, déclara M. Stephen Pichon : je parlerai clair et net.

M. Mistral invita le gouvernement à faire confiance à la Révolution russe. M. Lairolle, député progressiste des Alpes-Maritimes, s'autorisa de sa connaissance des affaires de Russie pour exposer à la Chambre les causes des événements qui ont bouleversé ce pays.

— Si la formule est bonne dans les rapports des Alliés et de la Russie, dit M. Moutet, elle est bonne dans les rapports des alliés entre eux. Dans les circonstances actuelles, il faut parler clair et net !

— Vous pourrez être tranquille, déclara M. Stephen Pichon : je parlerai clair et net.

LES ALLEMANDS VONT-ILS ENCORE ATTAQUER DEVANT VERDUN ?

Il est probable que leur offensive sur ce point sera combinée avec d'autres opérations.

Un nouveau débat sur la politique extérieure s'est ouvert hier à la Chambre, où plusieurs députés interpellent le gouvernement sur son attitude en présence de la situation nouvelle créée par les négociations de paix des maximalistes russes. Après un important discours de M. Stephen Pichon, ministre des Affaires étrangères, la discussion a pris fin par le vote d'un ordre du jour de confiance.

Quatre interpellateurs étaient inscrits : MM. Moutet, Mistral, Lairolle et Margaine. M. Moutet reffit, une fois de plus, le procès de la diplomatie secrète, s'appuyant sur la publication récente d'un certain nombre de tractations passées entre la Russie et les gouvernements alliés. Il s'attira, d'ailleurs, une observation de M. Aristide Briand :

— Ces accords d'Asie Mineure ont été, dit-il, publiés par le gouvernement russe. Mais avant, ils n'étaient pas un secret pour vous, fit remarquer l'ancien président du Conseil. A plusieurs reprises, je les avais portés devant la commission des Affaires étrangères, ils y avaient été discutés.

Les critiques portaient moins sur les accords que sur le fait que je n'avais pas fait assez large certaine part que vous savez. Ces accords n'avaient donc pas, au moins pour vous, le caractère secret que vous leur prêtez.

Plus loin, M. Moutet demanda au gouvernement de faire appel aux Alliés pour procéder en conférence, mais publiquement, à la révision des buts de guerre. Le député socialiste du Rhône fit d'ailleurs observer que le gouvernement anglais avait fait déclarer à la Russie par son ambassadeur, sir George Buchanan, que les Alliés devaient se mettre d'accord pour un réajustement de leurs buts de guerre et un examen des conditions d'une paix juste et durable.

— Si la formule est bonne dans les rapports des Alliés et de la Russie, dit M. Moutet, elle est bonne dans les rapports des alliés entre eux. Dans les circonstances actuelles, il faut parler clair et net !

— Vous pourrez être tranquille, déclara M. Stephen Pichon : je parlerai clair et net.

M. Mistral invita le gouvernement à faire confiance à la Révolution russe. M. Lairolle, député progressiste des Alpes-Maritimes, s'autorisa de sa connaissance des affaires de Russie pour exposer à la Chambre les causes des événements qui ont bouleversé ce pays.

Un conseil de trois députés est créé au ministère de l'Agriculture

Il développera et intensifiera la production des denrées essentielles à l'alimentation

WASHINGTON, 27 décembre. — Le président Wilson annonce qu'à partir de vendredi, à midi, le gouvernement prend des mesures de révision des buts de guerre : il est donc que le jour où existera en Russie un gouvernement régalien, fondé sur la volonté nationale, nous serons prêts à examiner avec lui nos buts de guerre et les conditions d'une paix juste et durable.

— La déclaration de sir George Buchanan est exactement identique à celle faite par les représentants de tous les gouvernements alliés à Petrograd, précisa M. Stephen Pichon. Elle ne dit pas qu'il y a lieu de réviser nos buts de guerre : elle dit que le jour où existera en Russie un gouvernement régalien, fondé sur la volonté nationale, nous serons prêts à examiner avec lui nos buts de guerre et les conditions d'une paix juste et durable.

— Si la formule est bonne dans les rapports des Alliés et de la Russie, dit M. Moutet, elle est bonne dans les rapports des alliés entre eux. Dans les circonstances actuelles, il faut parler clair et net !

— Vous pourrez être tranquille, déclara M. Stephen Pichon : je parlerai clair et net.

M. Mistral invita le gouvernement à faire confiance à la Révolution russe. M. Lairolle, député progressiste des Alpes-Maritimes, s'autorisa de sa connaissance des affaires de Russie pour exposer à la Chambre les causes des événements qui ont bouleversé ce pays.

— Si la formule est bonne dans les rapports des Alliés et de la Russie, dit M. Moutet, elle est bonne dans les rapports des alliés entre eux. Dans les circonstances actuelles, il faut parler clair et net !

— Vous pourrez être tranquille, déclara M. Stephen Pichon : je parlerai clair et net.

M. Mistral invita le gouvernement à faire confiance à la Révolution russe. M. Lairolle, député progressiste des Alpes-Maritimes, s'autorisa de sa connaissance des affaires de Russie pour exposer à la Chambre les causes des événements qui ont bouleversé ce pays.

— Si la formule est bonne dans les rapports des Alliés et de la Russie, dit M. Moutet, elle est bonne dans les rapports des alliés entre eux. Dans les circonstances actuelles, il faut parler clair et net !

— Vous pourrez être tranquille, déclara M. Stephen Pichon : je parlerai clair et net.

M. Mistral invita le gouvernement à faire confiance à la Révolution russe. M. Lairolle, député progressiste des Alpes-Maritimes, s'autorisa de sa connaissance des affaires de Russie pour exposer à la Chambre les causes des événements qui ont bouleversé ce pays.

— Si la formule est bonne dans les rapports des Alliés et de la Russie, dit M. Moutet, elle est bonne dans les rapports des alliés entre eux. Dans les circonstances actuelles, il faut parler clair et net !

LES COURS

— A l'occasion de la fête de Noël, S. M. la reine Elisabeth a visité l'hôpital de Beveren. La souveraine était accompagnée de S. A. R. le prince Charles, de la comtesse Van den Steen de Jehay et du major Proudhomme. Reçue par le docteur Burger, directeur adjoint de l'hôpital, et par le commandant Five, elle parcourut les salles, s'entretenant avec les blessés et avec les civils atteints par les bombes d'avions ou les projectiles des canons à longue portée au moyen desquels les Allemands bombardent les villages en arrière du front.

INFORMATIONS

— M. Venizelos, qui vient d'arriver à San Remo, y est l'hôte de M. Zeroudachi.

CITATIONS

Le capitaine Nicolas Yovitchewitch, qui était chef d'état-major d'un corps d'armée monténégrin et qui, au début de la guerre, s'engagea dans la légion étrangère, vient d'être décoré, par le général Pétain, de la Légion d'honneur et est l'objet de la citation suivante à l'ordre de l'armée :

« A mené le combat du 20 août 1917 en tête des premières vagues avec une ardeur et une décision qui ont fait l'admiration de tous. Dans son élan, a atteint l'objectif final avec une heure d'avance, dépassant nos propres barrages d'artillerie, contribuant à la capture de deux canons et de nombreux prisonniers. Blessé au cours de l'action, a conservé son commandement. »

Ce vaillant officier a été à nouveau décoré, par S. M. le roi du Monténégro, de la croix pour la Bravoure, croix légendaire qui n'avait été donnée en France, jusqu'ici, qu'à la ville de Verdun et au général Gouraud.

NAISSANCES

— La comtesse Louis-Charles de Kergorlay, née d'Albon, a mis au monde une fille, Marie-Suzanne.

— La comtesse Gabriel de Choiseul-Praslin vient de donner le jour à un fils qui a reçu le prénom de René.

MARIAGES

— Malgré le caractère intime de la cérémonie, une très nombreuse assistance, dans laquelle on remarquait la plupart des notabilités de la société parisienne, était réunie hier à midi en l'église Saint-Pierre de Chaillot pour la célébration du mariage du comte Jean de La Rochefoucauld, lieutenant au 3^e chasseurs, décoré de la croix de guerre, fils du comte et de la comtesse de La Rochefoucauld, avec Mme de Fels, fille du comte et de la comtesse de Fels.

La messe fut dite par l'abbé Sicard, curé de la paroisse, et la bénédiction nuptiale don-



LES MARIÉS A LA SORTIE DE SAINT-PIERRE DE CHAILLOT

né par Mgr Leroy, évêque d'Alinda, qui a prononcé une très élégante allocution au cours de laquelle il fit discrètement allusion à la récente et glorieuse disparition de l'oncle du marié et du frère de Mme de Fels.

Les témoins du marié étaient : le duc d'Estissac, son cousin, et le capitaine de La Rochette ; la jeune mariée était assistée de M. Jacques Piou, député, son grand-oncle, et de la marquise de Boisgelin, sa sœur.

Le défilé à la sacristie a duré plus d'une heure.

Ajoutons que les jeunes époux ont reçu de nombreux et très beaux cadeaux.

DEUILS

— En l'église Saint-Augustin a été célébré, hier, un service pour le repos de l'âme du comte John d'Oultremont, grand maréchal de la cour du roi Léopold II, grand maréchal honoraire de la cour du roi Albert Ier.

Le deuil était conduit par le commandant Guy d'Oultremont, le lieutenant Jean d'Oultremont et le comte Louis d'Oultremont, fils du défunt, ainsi que par les autres membres de la famille.

Le général baron Empain, aide de camp de S. M. le roi des Belges, avait pris place dans le chœur.

Remarqué dans l'assistance :

Le ministre de Belgique et la baronne de Gaffier d'Hestroy, baron et baronne Beyens, comte et comtesse de Gyldenstolpe, princesse Henri de Ligne, princesse Charles de Ligne, comte d'Hinssel, comtesse H. d'Oultremont, comte et comtesse Charles de Liedekerke, comte et comtesse Xavier de La Rochefoucauld, comte et comtesse Hubert de Lassus, marquise d'Imécourt, comte et comtesse Georges de Germiny, vicomtesse des Courtis de Merlemon, comte et comtesse Herman de Mérode, vicomtesse de Flers, marquis et marquise de Moustiers, comte R. de Changy, etc., etc.

— Les obsèques de M. René Stourm, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences morales et politiques, ont eu lieu hier matin, à dix heures, en l'église Saint-Thomas-d'Aquin.

Nous apprenons la mort :

— Du docteur Arnaud Denoix, sénateur de la Dordogne, décédé à l'âge de soixante-neuf ans, à son domicile, 10, rue Cassette.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Marages Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-21. Bureau : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 9 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

— A une postière à qui j'achète d'ordinaires mes pneumatiques et mes carnets de timbres s'est mise à rire, hier, en me voyant m'approcher de son guichet. C'est l'habitude des jeunes employées et ouvrières de Paris d'éclater de rire dès qu'en public un petit malheur leur arrive ou les menace. Deux midiennes que frôle une auto lancée à grande vitesse n'ont pas le cri d'effroi ou la grimace d'angoisse que nous aurions, vous ou moi, dans un cas pareil : elles bondissent en arrière, se regardent et pouffent de rire. Observez l'une d'elles dans l'instant où elle glisse sur le verre-glas et s'étale. Une vieille dame à qui arrive un tel accident et que les passantes aident à se relever se confond en remerciements émus ; la femme de quarante ans, humiliée et furieuse, hausse les épaules et décampe sans un mot aimable à l'homme qui la ramasse ; la midinette se relève toute seule et se sauve en se tordant. »

Ma petite postière, elle, aurait pu chanter comme la Marguerite de Faust :

« Ah ! je ris...
De me voir si laide en ce miroir. »

Son gentil visage était, en effet, défiguré par une fluxion qu'un copieux tampon d'ouate, maintenu par une bande de toile, enveloppait. Et mon air effaré semblait l'amuser beaucoup.

Il n'y avait personne au guichet, à ce moment-là. On pouvait donc causer un peu.

Alors elle m'expliqua qu'elle était allée la veille, au Châtelet, avec des amies. « Ah ! ce qu'on s'est amusé, madame ! » Et elle précisait :

« Comme on sort tard du bureau, et que la pièce commence à huit heures, on n'avait pas pu dîner. On avait donc mangé du pain et des pommes, en faisant queue devant le théâtre, dans la boue glacée. On avait ensuite grimpé au « poulailler » ; et il y avait un tel monde là-haut que, sans l'aide de deux poils obligeants, on n'aurait rien vu du tout. L'écrasement après la bousculade. « On n'a jamais tant rigolé », dit la postière.

Je lui demande : « Et pour rentrer chez vous ? » De nouveau ses yeux brillent de gaieté. Pour rentrer chez elle, en haut de Montmartre, elle avait voulu prendre le Métro. « Allez-y voir ! » La moitié de la salle s'y était précipitée. Il y avait au guichet du Métro une queue qui courrait les escaliers et allait « jusqu'à la rue de Rivoli ». Nouvelle station dans les ténèbres, et dans le froid. Alors on avait pris le parti de remonter à Montmartre « avec ses jambes ». On avait marché près d'une heure... et on s'était réveillée avec une fluxion.

Tout ce récit est coupé d'éclats de rire. Je l'écoute avec ravissement. Non, décidément, le Théâtre, même en temps de guerre, n'est point un délassement superflu ! L'âme de la foule le réclame. Fût-ce au prix du jeûne, de la fatigue et des fluxions, une midinette a besoin de rire comme de pain.

SONIA.

Pas de carte de pain

Il paraît que nous avons été bien sages, et qu'en conséquence il ne sera pas nécessaire de nous soumettre au régime de la carte de pain. Tant mieux, car ce régime avait quelque chose de taillonné et de contraire à l'égalité, dans son apparence égalitaire, qui choquait étrangement.

Nous permettra-t-on de souligner tout de même à ce propos la dernière nouveauté à nous apportée par la guerre, cette guerre qui renverse, comme à plaisir, toutes les notions acquises depuis des siècles ?

Quel est l'enfant qui n'a pas été traité de gourmand parce qu'il ne prenait pas assez vite l'habitude de manger du pain avec tous ses aliments ?

— Ce n'est pas joli de manger sa viande sans pain !... Les enfants bien élevés man-

gent du pain avec tous les plats... Si tu continues à ne pas manger de pain comme une grande personne, tu n'auras pas de dessert.

La guerre est venue, et il a fallu dire tout le contraire aux enfants :

— Il est défendu de manger trop de pain. Il n'y a que les enfants gourmands qui demandent toujours du pain. Un enfant bien élevé mange le moins de pain possible.

Il n'y a d'ailleurs aucune conclusion à tirer de cette remarque.

Une police américaine à Paris

La présence à Paris de nombreux soldats américains a amené le gouvernement de Washington à créer ici un corps de police autonome qui veillera à la tenue des « sammies » et leur rendra de fréquents services.

Le siège de la prévôté américaine sera rue Sainte-Anne. Un millier d'agents seront ré-

date de la séance suivante au mardi 8 janvier, et cela reviendra au même.

Quiconque a suivi les travaux parlementaires de ce dernier trimestre connaît d'ailleurs que MM. les députés ont bien gagné leurs jours de repos.

Pour ne pas avoir froid

On dit couramment aux personnes qu'on trouve dans une pièce bien chauffée :

— Prenez garde, vous allez attraper froid en sortant.

C'est là une erreur. C'est en sortant d'une pièce bien chaude qu'on est le moins sensible au froid. On a emmagasiné une provision de chaleur, et il faut un certain temps pour que la température de l'air ambiant la laisse disparaître.

À ce contraire, sortez d'un appartement mal chauffé : vous êtes bien plus exposé à souffrir du froid extérieur.

Ce qui est pernicieux, c'est la chaleur artificielle produite par un exercice violent, tel que la danse. Aller, comme on le fait trop souvent, prendre l'air entre deux vases qui ont suscité une transpiration plus ou moins abondante, c'est s'exposer aux rhumes, fluxions de poitrine, bronchites et autres maux cruels.

C'est sans doute ce qu'a voulu dire le poète dans le vers célèbre :

« Elle aimait trop le bal, c'est ce qui l'a tuée.

Mais se rôtir un instant au feu de la grille avant de se lancer dans le froid de la rue, rien n'est aussi efficace pour ne pas prendre garde.

Une erreur

M. Compère-Morel, député socialiste, est chargé avec MM. Le Rouzic et Cosnier, de développer et d'intensifier notre production agricole.

Nul doute que ces trois hommes compétents ne nous rendent à cet égard de grands services.

Il est plaisant de rappeler à ce propos que, au moment où, pour la première fois, M. Compère-Morel se mêla aux luttes politiques, son nom causa un certain étonnement.

Il arriva même que, dans un document quasi officiel, on commit une étrange confusion : on crut que ce nom désignait non un homme mais un almanach, et que l'on disait « le Compère-Morel » comme on dit « le Bonheur Normand » ou « le Triplet Liégeois ».

Espérons que cet almanach ne nous annoncera que de bonnes récoltes.

Faïences kaiserriennes

Par suite de la crise de charbon en Allemagne, la faïencerie de Kaden a dû arrêter sa fabrication.

Cette faïencerie est une des nombreuses usines appartenant à Guillaume II et dont les produits lui servent à parer à l'insuffisance de sa liste civile.

S'il a interrompu ce commerce lucratif, c'est à coup sûr qu'il n'a pu faire autrement.

Il y a là une bonne indication sur la situation économique réelle de l'Allemagne.

Mais on peut être rassuré sur les intérêts du Kaiser : il saura se rattraper.

Il mériterait aussi le titre de premier com-

merçant de son empire.

LE PONT DES ARTS

M. Georges Clemenceau a permis la publication sous ce titre : *Vautour ou mourir*, de quelques pages ardentes, écrites en 1913, où l'éminent homme d'Etat lance un appel au patriotisme du pays et monstre, d'une façon en quelque sorte prophétique, l'imminence du sacrifice qui allait lui être demandé.

M. L. Roger-Mills a recueilli une véritable gerbe des anecdotes et des mots émouvants de la guerre : *le Jardin des fleurs héroïques*. M. Maurice Donnay lui a fait une préface.

Mme Magd Abril, notre collaboratrice, vient de faire paraître dans *la Renaissance* un article sur les *Surintendantes dans les usines de guerre*.

LE VEILLEUR

— A supposer qu'on en tournerait seulement cent mille !...

— On en tournerait dix fois plus !

Il en tourneront tant que leur tête en tournera.

Il s'installera dans un vaste appartement d'un des plus beaux immeubles de la rue Galilée.

Le malin Fabrice eut carte blanche pour la garniture.

Non content des 33 o/o qu'il s'était assurés dans le rendement de l'usine, l'inimitable gaillard se tailla là une abusive commission.

Les naïfs associés n'y prenaient garde.

Il s'appelaient, maintenant, de *Nouveau-dou*, avaient voitures, chauffeur et tout le reste, recevaient des gens qui s'étaient décrassés au moyen de la même saumonette à vilains, étaient reçus par eux et cherchaient, pour noble demoiselle Hermine de *Nouveau-dou*, quelque noble authentique, comme, après tout, il s'en peut bien trouver encore.

Mais leur fille, qui avait nettement repoussé la cour de Fabrice Protois, persistait dans son amour pour le prisonnier. Tout désir de gloire s'était évaporé en elle. Elle souffrait du ridicule de ses parents, refusait de les accompagner dans ce qu'ils nommaient « la haute ».

M. Florent de *Nouveau-dou* avait fini par la laisser tranquille et toute à la pensée de l'absent. Il était plein de vertige ; car, toujours à l'instigation de Protois, il s'était lancé dans d'immenses affaires



— Des femmes turques ?... Mais non : deux Parisiennes... Et jolies !...

— Ah !... Jolies !... Je voudrais bien voir, pour croire.

Vendredi 28 décembre 1917

LES CONTES D'EXCELSIOR

IMAGE D'ÉPINAL

PAR

GEORGES DOCQUOIS

—

Dès ses débuts dans le commerce de l'alimentation, Florent Denou montre d'étonnantes aptitudes.

— Il ne tardera pas à faire sa pelote, s'il parvient à s'établir, disait-on dans son milieu.

Vers 1894, il épousa Mme Ursule Veaudoux, fille de la veuve Veaudoux, herboriste.

LA SEMAINE ÉLÉGANTE

LES BONBONS ET LA CRISE DU SUCRE. — LES BOITES A SUCRE ET LES BOITES A LAIT SONT DES BIBELOTS DE GUERRE. — LES RUBANS BRODÉS, LAMÉS OU BROCHÉS SONT TRÈS EMPLOYÉS POUR FAIRE DES OBJETS ÉLÉGANTS, AGRÉABLES A OFFRIR.

A CETTE ÉPOQUE de l'année, les maisons de couture sont calmes ; c'était, autrefois, la "trêve des confiseurs", les quelques jours durant lesquels on négligeait les précieuses coquetteries pour commander chez X., les pralines réputées ; chez Z., les chocolats savoureux et choisis ; chez l'orfèvre, l'antiquaire ou le gainier, les bibelots qui contiendraient ces délicates friandises. Au risque de mécontenter fortement les confiseurs, on peut penser que gaspiller tant de sucre, en une époque aussi sévère, pour offrir à ses amis le banal présent qu'est un sac de bonbons, c'est n'être pas très raisonnable. Mais, après tout, il n'entre peut-être plus de sucre dans les bonbons puisque les pâtissiers affirment n'employer pour leurs pâtisseries ni farine, ni sucre, ni beurre !

Donnera-t-on beaucoup de bonbons, cette année ? Au front, ils sont fort bien accueillis, et personne n'omet de joindre quelques gourmandises aux paquets qu'on envoie là-bas ; ici, il y a des étrennes utiles, charmantes à offrir. En ces temps de restrictions, il serait peut-être fort agréable de recevoir une caisse contenant quelques kilos de sucre, mais il y a plus de chance que vous receviez une de ces mignonne boîtes contenant juste les deux morceaux ou les deux cuillerées réglementaires. Chez les antiquaires, toutes les petites boîtes à mouches ou les bonbonnières vous sont proposées pour cet usage. Chez les orfèvres, les boîtes rondes ou carrées, en vermeil, en écaille ou en jade, cercées d'or, sont parmi les bibelots nouveaux. Plus modestes, mais plus amusantes sont les boîtes en fer ou en papier parafiné, peintes de tons vifs et rehaussées d'une inscription appropriée. Dans la maison où l'on trouve ces boîtes à sucre de guerre, voici une nouveauté : la petite boîte pour alerte de zeppelins ; elle contient des allumettes et un rat de cave présentées, naturellement, avec quelque élégance. Un autre bibelot inspiré par le même régime en vigueur, c'est le porte-cartes pour servir les carnets de charbon, de pain, de sucre, de bière, etc., etc... car la liste va s'allonger sans doute. Voici enfin le petit pot à lait pour emporter deux ou trois cuillerées de lait condensé, si l'on doit goûter dehors.

Avec les beaux rubans lamés, on fait d'admirables sacs qui permettront d'emporter la ration de pain ; des coussins qui mettent une note orientale très moderne sur le divan bas. Avec les rubans de taffetas rayé, on fait des abat-jour gais et amusants garnis de ruches et de volants vieillots ; avec les rubans imprimés, on fait de jolis tableaux, sacs à ouvrage pour le tricot ; tous ces menus bibelots élégants sont agréables à offrir et à recevoir et sont des étrennes de guerre.

JEANNE FARMANT.



Manteau dont le bas est en laine et le haut en breitschwantz. La laine est fendue sur les côtés et ourlée de breitschwantz.

Robe de mousseline de soie dessinée à la main. La ceinture est en perles de jais.

Robe de velours noir ouverte sur un gilet de velours blanc brodé d'argent. Ceinture, de même tissu. Turban en ruban lamé.

Robe de velours noir garnie de rangées de boutons de tissu. La ceinture est faite d'un large ruban de satin bleu.

Robe de velours sur laquelle tombe une longue chemise de soie bleue brodée d'argent. Ceinture frangée en ruban de velours.

Robe de velours noir avec lanière assez ample en lamé or et vert ; des boutons d'or retiennent l'ampleur à la taille.

dont sa candeur native lui masquait les périls.

Une nuit, l'usine sauta. Un jour, Fabrice fut appréhendé. Les yeux dessillés, Florent eut bien du mal à démontrer qu'il n'avait été, purement et simplement, une dupue.

Ce pendant, Lucien s'était évadé. A peine de retour, il s'était fait renvoyer au front, et s'y était si vite et si bien distingué, qu'il y avait perdu une jambe et gagné la croix. Il rentra juste à temps pour recueillir l'héritage inattendu d'une vieille tante, de qui personne jamais n'avait soupçonné la rondelette fortune.

Celle des Nouveaudoux, piteusement redevenus Denou-Yeaudoux, s'était effondrée tout entière. Et ces imprudents furent trop heureux de réintégrer l'épicerie de la rue d'Alésia, que, devienus leur gendre, Lucien Carlier avait pu racheter !...

Et, nunc, erudimini, gentes !

Georges DOGQUOIS.

Ce que pensent les Anglais de sir Rosslyn Wemyss

La nomination du nouveau lord de l'Amirauté est favorablement accueillie par la presse britannique

Le nouveau lord de l'Amirauté, sir Rosslyn Wemyss, qui succède à l'amiral sir John Jellicoe, est né le 12 avril 1861. Il est le troisième fils de J.-H. Erskine Wemyss, de Wemyss Castle, comté de Fife (Ecosse). Il épousa, en 1903, la fille de feu sir Robert Morier, le distingué diplomate.

Il entra dans la marine à l'âge de treize ans, en 1877. Il devint lieutenant en 1887, commandant en 1898, capitaine de vaisseau en 1901 et contre-amiral en 1911. Contre-amiral de la 2^e escadre en 1912-1913, il déclara, en avril 1915, l'ascendie de débarquement des troupes à Gallipoli.

Vice-amiral depuis le 6 décembre 1916, il fut élevé, en juillet 1917, au poste de deuxième lord de l'Amirauté et, en septembre, il était suppléant du premier lord.

Il vient donc de prendre les fonctions pour lesquelles il était naturellement désigné.

C'est un homme aux vues amples et séries et plein de volonté. Sa devise est : « Rien d'impossible », et il a prouva commandant des forces navales britanniques aux Dardanelles. C'est, en effet, grâce à ses qualités d'énergie, de sang-froid et de décision que les opérations de débarquement dans la baie de Suvla furent menées à bien très habilement.

On prévoit que le départ de l'amiral Jellicoe sera suivi de nombreuses modifications dans la composition du conseil de l'Amirauté et de l'état-major naval.

La presse britannique commente longuement le départ de l'amiral Jellicoe.

Le *Times* annonce des « changements considérables non seulement dans le personnel de l'Amirauté, mais aussi dans le plan des opérations », et exprime l'espérance que les systèmes condamnés par la guerre seront abandonnés.

La jeune école a maintenant sa chance. Nous félicitons sincèrement le gouvernement d'avoir pris cette décision et d'en accepter immédiatement les conséquences.

Wemyss est un homme d'une bonne humeur inaltérable qui a la réputation de savoir choisir des subordonnés compétents. C'est un homme de combat qui a, dit-on, une très grande sympathie pour la jeune génération de la flotte. De récents incidents avaient conduit le pays à penser, sans savoir ce qui clochait, que tout n'allait pas très bien à l'Amirauté et dans la flotte elle-même. L'opinion prévalait que des mains libres et une tactique plus aggressive eussent eu des résultats très différents.

» Nous attachons, en outre, une importance croissante à une lutte encore plus efficace contre la menace sous-marine. S'il est imperméable nécessaire de lancer de nouveaux bateaux, il vaut mieux encore sauver ceux qu'on a. Nos jeunes marins ont la conviction qu'ils peuvent complètement maîtriser le péril sous-marin, s'ils ont la liberté d'action qu'on ne leur a jamais accordée jusqu'à présent. Nous partageons leur confiance. En tout cas, on devrait leur donner les éléments leur permettant de courir leurs chances. »

Le *Daily Telegraph* regrette cependant le départ de Jellicoe et demande que des explications soient données au public :

« A l'occasion du changement sensationnel apporté dans l'Amirauté par le départ de sir John Jellicoe, on devrait mettre le public au courant des causes de la révolte, d'autant plus que la flotte est tout pour nous. »

Il faut que la confiance du public soit fondée. Aussi, en l'absence d'un communiqué plus explicite, les bruits continueront à courir, ce qui n'est avantageux ni pour le personnel de la marine, ni pour le gouvernement.

Le *Daily News* estime que le départ de sir John Jellicoe est la conséquence des incidents récents qui ont tendu à discréder la théorie de la maîtrise des mers personifiée par le premier lord. Ils concluent en réclamant la création d'un état-major général naval, le pays étant en droit d'exiger qu'on fasse « tout ce qu'il est possible de faire pour assurer la compétence de l'administration navale britannique ».

Tout le monde regrettera le départ de sir John Jellicoe, dont le nom est dans toutes les bouches depuis la victoire du Jutland. »

Les *Daily News* estiment que le départ de sir John Jellicoe est la conséquence des incidents récents qui ont tendu à discréder la théorie de la maîtrise des mers personifiée par le premier lord. Ils concluent en réclamant la création d'un état-major général naval, le pays étant en droit d'exiger qu'on fasse « tout ce qu'il est possible de faire pour assurer la compétence de l'administration navale britannique ».

Bolo a demandé sa mise en liberté provisoire !

Qui donc avait insinué que Bolo avait perdu de sa superbe, qu'il se rendait enfin compte du châtiment qu'il encourrait ?

Et bien ! il n'est rien... Bolo, qui avait été amené, hier matin, chez le capitaine Bouchardon, pour assister, en présence de son avocat M. Albert Salle, à l'examen de documents remis la veille au rapporteur, a profité de cette circonstance pour demander au magistrat sa mise en liberté provisoire.

Bolo invoqua le bénéfice de la nouvelle loi qui, modifiant plusieurs articles du code de justice militaire, assimile les officiers rapporteurs aux juges d'instruction, leur donnant ainsi la faculté de rejeter ou d'accepter une demande de mise en liberté provisoire.

Le capitaine Bouchardon ayant rejeté la demande formulée par Bolo, celui-ci déclara former opposition à cette décision en adressant un recours au gouverneur militaire de Paris.

Avant de regagner la Santé, Bolo a été autorisé à s'entretenir quelques instants avec Mme Bolo.

LES THÉATRES

Gaumont-Palace. — Le programme du jour de l'An. — Rarement sujet dramatique fut plus vigoureusement traité à l'écran que *Le Lien Secret* et rarement aussi vit-on une interprétation plus ardente et tragique. La célèbre artiste miss Anita Stewart remporte dans ce film un des plus beaux succès de sa carrière de comédienne.

L'aventure héroï-comique des *Vieilles Femmes de l'Hospice* et *Le Bébé Inconnu*, où se révèle un extraordinaire bambin de 9 mois et 4 dents, feront ensuite la joie du public.

De nombreuses et nouvelles attractions, actualités et vues de guerre complètent ce programme de fêtes.

A l'occasion du Nouvel An : matinées supplémentaires lundi 31, mardi 1^{er} janvier, mercredi 2 janvier, à 2 h. 15. Loc., 4, rue Forest, 11 à 12 et 15 à 17 heures. Tél. : Marc. 16-73.

DEMAIN SAMEDI

AUX FOLIES-BERGERE

FAUTEUILS : 1, 2, 3 francs

les célèbres HAMMARD et SWANTSON

VILBERT et BERT-ANGÈRE

dans la REVUE FÉRIQUE. — IMMENSE SUCÈS

DIMANCHE LUNDI 30 A L'OCASION DES FETES DU JOUR DE L'AN

MATINÉE à 2 h. 30 DÉMARCHÉ

DU JOUR DE L'AN

</div

Ne prétendre à rien, mais faire bien tout ce qu'on fait : avec cela on arrive tôt ou tard.

EXCELSIOR

Rien de si commun que les méthodes, rien de plus rare que la conscience. — TÖPFFER.

CURIOS MARIAGE D'UNE "POMPIÈRE" ANGLAISE

LES CONGOLAIS BELGES VONT VENIR EN FRANCE



LES CAMARADES DE LA MARIÉE LUI FONT UNE DOUBLE HAIE
Depuis bien des années déjà l'Angleterre possède des femmes pompiers. Miss Lena Reeve, qui appartient à la brigade féminine de Hayes (Middlesex), vient de se marier avec le bombardier H. Bright. Cette cérémonie a revêtu un caractère très particulier.

Passer l'hiver à PAU. Grand confort L'HOTEL GASSION

A L'OLIVIER ROMAIN. Huile d'OL. gar. pr. Festag. 9 lit. 10 k. emb. comp. 40 f. ext. viers. 42 f. Dattes ext. 240 le k. 10 c. remb. Carrier. 3 pass. Ribet, Tunis

GARAGE MODERNE
120, avenue de Neuilly. Plusieurs boxes à louer. Tout confort, sécurité parfaite.

PAU, STATION D'HIVER
reste la villégiature idéale. Son climat, privilégié, le soin des hôteliers à obénir, sans manquer au devoir patriotique, la non-réquisition des hôtels en font la station unique de repos.

LA CHICORÉE
A LA VIERGE NOIRE
BONIFIE LE CAFÉ
Détail : dans les bonnes épiceries
Gros : Chicoraterie de l'Abbaye de
Graville-Sainte-Honorine (Seine-Inférieure)



ASKARIS OPÉRANT CONTRE LES ALLEMANDS DANS L'EST-AFRICAIN
Un télégramme, que nous avons publié d'autre part, annonce que les noirs du Congo belge, qui, sous la conduite des officiers belges, ont vaincu les Allemands, vont venir se battre en France. Ils sont engagés pour neuf ans, et ce sont d'excellents soldats.

ÉTRENNES LAROUSSE

Larousse pour tous

Dictionnaire encyclopédique en 2 volumes
Une merveilleuse encyclopédie extrêmement complète, abondamment documentée et illustrée, sous la forme la plus économique et la plus pratique. 1950 pages (format 21 x 30,5) 17 325 gravures, 216 cartes en noir et en couleurs, 80 planches en couleurs.

Broché 44 fr. Relié demi-chagrin 62 fr.

Relié demi-chagrin 62 fr.

Nouveau Larousse illustré

Dictionnaire encyclopédique en 8 volumes
Le plus récent, le plus remarquable documenté et le plus magnifique ouvrage des grands dictionnaires encyclopédiques. 7600 pages (format 32 x 26), 10 000 gravures, 504 cartes en noir et en couleurs, 80 planches en couleurs.

Broché 295 fr. Relié 375 fr.

Larousse mensuel illustré

Revue encyclopédique
Toute l'actualité sous la forme la plus pratique
Abonnement pour 1918 : France 14 fr. Étranger 16 fr.
Tome I (1917-1918) Un vol. 14 fr. Br. 33 fr. Rel. 43 fr.
Tome II (1918-1919) Un vol. in-4^e. Br. 33 fr. Rel. 43 fr.
Tome III (1919-1920) Une Encyclopédie de la guerre. Un vol. in-4^e Broché, 35 fr. Rel. demi-chagrin. 45 fr.

COLLECTION IN-4°

Magnifiques volumes (format 32 x 26) sur papier couché de grand luxe, merveilleusement illustrés. Reliures artistiques originales

La France héroïque et ses Alliés

(En cours de publication). Le plus bel ouvrage sur la guerre. Tome I. Br. 26 fr.; rel. demi-chagrin. 36 fr.

Histoire de France contemporaine (1871-1913). La plus attrayante histoire des 40 dernières années. Un vol. br. 40 fr.; rel. chagrin. 50 fr.

Histoire de France illustrée (des origines à la fin de la guerre de 1870-71). En deux vol. br. 67 fr.; rel. demi-chagrin. 87 fr.

La France, Géographie illustrée

La plus merveilleuse évocation de notre pays. En deux vol. br. 67 fr.; rel. demi-chagrin. 87 fr.

La Belgique illustrée

Un vol. br. 25 fr.; rel. demi-chagrin. 35 fr.

L'Italie illustrée

Un vol. br. 28 fr.; rel. demi-chagrin. 38 fr.

Le Japon illustré

Un vol. br. 25 fr.; rel. demi-chagrin. 35 fr.

La Suisse illustrée

Un vol. br. 23 fr.; rel. demi-chagrin. 33 fr.

Le Portugal illustré

Un vol. br. 28 fr.; rel. demi-chagrin. 38 fr.

La Hollande illustrée

Un vol. br. 45 fr.; rel. demi-chagrin. 25 fr.

Qui ? Pourquoi ? Comment ?

L'ENCYCLOPÉDIE DE LA JEUNESSE

Le numéro mensuel (1^{er} samedi) 0 fr. 90

Abonnement aux 9 numéros du TOME IV : France et colonies, 8 fr.; Etranger 10 fr.

Tome I (n^o 1 à 9); Tome II (n^o 10 à 18); Tome III (n^o 19 à 27);

Chaque volume de l'Encyclopédie de la Jeunesse, composé de 9 numéros. Qui ? Pourquoi ? Comment ? rel. toile. 12 fr.

En vente chez tous les libraires et LIBRAIRIE LAROUSSE, 13-17, rue Montparnasse.

Les Livres Roses de la Guerre

SÉRIE HÉROÏQUE. — Les meilleures lectures pour la jeunesse

Neuvième série (N^o 193 à 216) [Nouveau] Buitième série (N^o 169 à 192) Septième série (N^o 145 à 168)

Chaque série de 24 volumes illustrés en étui. 4 fr. 50

(France, France : 5 fr. Etranger : 5 fr. 50)

Abonnement pour 1918 : France 5 fr. 50. Etranger : 6 fr.

Demander le Catalogue d'Étrennes

PARIS (6^e)

BATISTE (Il en-100, 4 fr. 50. — TOILE Irlande Il en 90, 4 fr. — LINON en 70 et autres laizes. — Eclatations. — BOULARD, 2, rue Sévres (coin du carref. Croix-Rouge), Châtelier, Orfèvrerie, Bronzes d'églises, Damas,

Crème EPILATOIRE Rosée
L'ÉPILIA du Dr SHERLOCK
SPECIAL POUR EPIDERMES DELICATS
Une seule application détache et en quelques minutes l'épiderme de l'EPILIA du vêtement ou du corps. Rond la peau blanche et volonté. Elalon. 550 (mandat ou timbre). Emolisseur. 3 PONTÉVIN, 2, Pl. du Théâtre-Français, PARIS

Pour guérir radicalement les
ENGELURES ET CREVASSES

Il faut se servir du Baume Parisien. Le tube

2 francs franco contre mandat. L'aromaterie

de l'Eden, 37, passage Jouffroy, Paris.

HUILE D'OLIVE extra

colis 10 k. 40 fr. d'av.; 41 fr. c. remb. fco domic.

I. HAGEGE et Frères, 8, r. des Tanneurs, TUNIS.

FIGUES SURCHOIX

de

D'avance, colis 5 k., 11 fr.; colis 10 k., 20 fr. fco

domic. Contre remboursement, 1 fr. en plus par

colis. Ange HAGEGE, à BOUGIE, ALGERIE.

VOIES URINAIRES
Maladies de la PEAU
Prostate, Avarie, Impuissance, Ecoulements, Retractions, Filaments, Mérite, Perthes, Eczéma, Démagéances, Galé, Paroxysmes, Consultez les Docteurs Sénéchal et de l'INSTITUT MILTON

Grand Clinique universellement connue pour la su

écurie de ses malades et la rapidité de ses pro

7 et 9, Cité Milton

gr. rds. Marlys Paris: 606, boulevard Marlys, Paris

pour dame. Ouvert tous les jours de 9 h à 19 h

Traitements par correspondance

PARIS

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON
ET A LA MÉDITERRANÉE

VIENT DE PARAITRE :

Agenda P-L-M 1918, septième publication du même genre, comportant notamment divers articles littéraires se rapportant à la guerre, avec de nombreuses illustrations en similigravure, 12 hors-texte en couleurs et une série de cartes postales détachables.

En vente, au prix de 2 fr., à l'agence P.-L.-M. de Renseignements, 88, rue Saint-Lazare, à Paris, dans les bureaux succursaux et bibliothèques des gares du réseau P.-L.-M., dans les Grands Magasins du Bon Marché, du Louvre, du Printemps, des Galeries Lafayette, des Trois Quartiers, etc., à Paris.

Envoyez à domicile sur demande adressée au Service de la Publicité de la Compagnie P.-L.-M., 20, boulevard Diderot, à Paris, et accompagnée de 2 fr. 75 pour les envois à destination de la France, et de 3 francs pour ceux à destination de l'étranger.

99, Faub. St-Antoine
140, Rue de Rennes

FÉLIX POTIN
ÉTRENNES • DESSERTS • COMESTIBLES
POUR LE
JOUR DE L'AN

GOUTTES
DES COLONIES
DE CHANDRON
CONTRE
MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
Diarrhée, Dysenterie,
Vomissements, Cholérine
PUISANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN
DANS TOUTES LES PHARMACIES
VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, Paris.

SAUVEZ VOS CHEVEUX Par le PÉTROLE HAHN
En vente dans le Monde Entier. F. VIBERT, Fabricant, LYON